Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Nancy Oddo
(Université Sorbonne Nouvelle - Paris III, FIRL)

Les usages de *La Vie de Barlaam et de Josaphat* dans la fiction dévote

La *Bibliothèque universelle des romans*, parue de 1775 à 1789, mentionne les romans grecs et latins canoniques, mais réserve aussi une place de choix à plusieurs œuvres aujourd'hui considérées comme des *fringe novels*, dont *La Vie de Barlaam et de Josaphat*, qui introduit la catégorie des « Romans de spiritualité », catégorie pensée *a posteriori*, puisqu'aucun roman ne se dit « de spiritualité » aux XVIe-XVIIe siècles, où le terme même de « roman » pose problème, comme l'a montré Pascale Mounier[1]. Néanmoins, remonter le cours de cette catégorie en suivant la réception de l'œuvre sésame *La Vie de Barlaam et de Josaphat* permet de cerner le rôle joué par ce récit dans l'émergence du roman dévot au début de l'époque moderne sous l'influence de la Réforme catholique. Quels usages existe-t-il de ce « quasi-roman » durant cette période où s'épanouit une grande variété de fictions dévotes comme *Le Pèlerin de Lorette* (1604) de Louis Richeome, le *Séminaire d'Hermogène* (1635) de Philippe d'Angoumois, mais aussi *La Victoire de l'Amour divin soubs les Amours de Polydore et de Virginie* (1605) d'Antoine de Nervèze ou *Le Tableau des deserts enchantez, où l'amour mondain est naisvement representé de ses vives couleurs, divisé en cinq histoires, le tout à l'exaltation de l'amour divin* (1614) de Nicolas Piloust, et surtout les « histoires dévotes[2] » de l'évêque de Belley Jean-Pierre Camus ? Dans cet ample *corpus* de narrations édifiantes, *La Vie de Barlaam et de Josaphat* apparaît sous les deux formes de la traduction et de la citation d'autorité du titre et de l'auteur supposé, Jean Damascène. La première traduction renaissante en prose française du récit paraît en 1574, elle est constamment rééditée, suivie d'adaptations dramatiques[3] et de

représentations iconographiques[4] : elle relance l'alliance complexe, mais ancienne, entre le roman et la spiritualité catholique en France, et lui donne son élan, sa dynamique pour se déployer durant la charnière du siècle. Sans doute est-ce la raison pour laquelle Jean-Pierre Camus mentionne simplement son titre et son auteur pour théoriser en 1621 le genre de l'histoire dévote : même s'il l'évoque peu, l'évêque de Belley fait de *La Vie de Barlaam et de Josaphat*, amplement diffusée par sa traduction française, l'un des modèles narratifs de ses histoires dévotes, conçues comme des « Anti-romans ».

Scénographier autrement l'histoire de Barlaam

Sous sa forme brève, cette légende, qui constitue le chapitre 180 de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, est présente dans les martyrologes[5] et la plupart des vies de saints en latin qui circulent dans toute l'Europe jusqu'au début du XVIIe siècle. Mais des versions séparées de la légende sont éditées en italien[6] depuis 1539, et en espagnol à partir de 1608[7]. L'immense diffusion de ce récit couvre donc l'Europe catholique sous des formes diverses : de la moralité dans la Florence de 1516, au court chapitre intégré dans les hagiographies, en passant par l'édition séparée en prose, perçue comme proche du roman fin XVIIe siècle, puisqu'en 1669, Pierre-Daniel Huet évoque ce récit dans *La Lettre-traité sur l'origine des romans* : « [Saint Jean Damascène] découvre au reste l'esprit romancier de sa nation, par le grand nombre de paraboles, de comparaisons et de similitudes qui y sont répandues[8]. »

La première traduction du chartreux Jean de Billy, *Histoire de Barlaam et de Josaphat, roy des Indes, composee par Saint jean Damascene, et traduicte par F. Jean de Billy, prieur de la Chartreuse de Nostre-Dame de Bonne-Esperance, pres le Chasteau de Gaillon*, connaît quatre éditions : en 1574 et en 1578 à Paris chez Guillaume Chaudière, en 1592 à Lyon chez Benoît Rigaud et en 1600 à Rouen chez Jean Osmont. Dans le même temps, une version latine, sous le titre *S. Joannis Damasceni Historia de vitis et rebus gestis SS. Barlaam, eremitae et Josaphat, Indiae regis*, due à Jacques de Billy, le frère du précédent, paraît à Paris en 1577, et connaît quatre rééditions parisiennes en 1593, 1603, 1619 et 1643. Enfin, le jésuite Antoine Girard propose en 1642 à Paris chez la veuve Camusat une version dont seul le style est modifié : *Histoire de Josaphat roy des Indes. Tirée de S. Jean Damascene & dediée a Monseigneur l'abbé de Nemours.* L'ampleur de la diffusion impressionne, tout autant que ses effets littéraires, car les traductions des frères de Billy, Jean (le chartreux) et Jacques (le bénédictin), participent fortement à la genèse du genre de la fiction dévote.

En effet, les deux textes français et latin, donnés comme des traductions, prennent pour modèle l'hagiographie médiévale, très répandue dans la chrétienté, de *L'Histoire de Barlaam et de Josaphat*. Ce procédé